

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 45

Artikel: En attendant le printemps
Autor: Ozaire, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



A PROPOS D'UNE QUESTION

On nous écrit :

M. Henri Chappaz, dans la *Feuille d'Avis*, a écrit un article très flatteur sur le nouvel Almanach du *Coniteur Vaudois*, et des appréciations encore plus flatteuses sur la première période de ce journal. Au nombre des personnalités lausannoises qui s'intéresseront dès le début au petit *Coniteur* (M. Chappaz ne pouvait les citer toutes) nous voudrions ajouter les noms du vénérable pasteur Combe, de Louis Ruchonnet et d'Etienne Meyer, tout jeune alors et déjà maître ès-langage comme il est devenu depuis un maître ès-science juridique, dont les articles en vieux français étaient aussi amusants que savoureux. Le nom de Louis Dufour est celui d'un savant professeur de physique, bon Vaudois, qui refusa constamment les appels les plus flatteurs que sa réputation européenne lui faisait adresser de la Suisse et de l'étranger, pour rester au service de son canton, avec son traitement plus que modeste de 3600 francs, plus une sérénade que les étudiants lui donnaient chaque fois qu'il avait refusé une de ces offres avantageuses. Il est de ces choses qu'il faut rappeler quelquefois. Ce brillant professeur s'intéressait aussi au *Coniteur*. Un jour, assis sur le petit banc, alors bien connu, du magasin de Louis Monnet, il posa aux lecteurs du journal cette question : « Comment se fait-il que, du premier au douze janvier 1701, il n'y eut aucune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud ? » Comme cette question doit être restée sans réponse, nous saisissions l'occasion de l'article de M. Chappaz pour la renouveler aujourd'hui.

E.

La Patrie Suisse. — C'est encore un beau fascicule d'actualité que vient de nous envoyer la **Patrie Suisse** (20 octobre, No 863). Il s'ouvre par un excellent portrait de M. Pierre Kohler, le successeur de Paul Seippel à la chaire de littérature française à l'Ecole Polytechnique fédérale. L'armée y a sa part avec la présentation des trois drapeaux du régiment d'infanterie 8 à Colombier, le 11 octobre, et le portrait du capitaine Joz-Roland, qui vient de fêter sa 10me année de service.

Les nouveaux méfaits du St-Barthélémy, au Bois-Noir, près de St-Maurice, le terrible accident survenu dans le tunnel du Ricken, le 4 octobre, y évoquent un double malheur public. La 11me fête des vendanges à Neuchâtel, si réussie, y compte neuf grandes et belles gravures. L'alpinisme y a sa part avec la nouvelle cabane du Doldenhorn. Citons encore le nouveau pont sur la Limmat, à Baden, les archéologues suisses au Tessin, le pavillon suisse à l'exposition internationale du tourisme à Buenos-Ayres, etc., etc.

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Le conte que nous publions ci-dessous, qui avait cours à la Vallée il y a quelque quatre-vingt ans a été recueilli par une personne de chez nous qui connaît à fond le vieux Chenit.

Conto daou vièlou tait.

LA SCHEVRA A MARTINETTA

TIA Martinetta éré onna dzoullie et dzentia fellie que démerâvâdé de lou tot vièlou tait, pé vai tché Troubellet. Po la recompeinché dé bin savai dierdâ lé z'ermaillé, son pâré li avai baillé ouna balla pitita tschêvra biliante que l'avai batayé Bliantson et que fallai li faire le grô z'ué, la nê, po ne pas que le la caoutsâi avoué li.

L'avavion passa tot lou tsautait dé coûted, la tschêvra et la fellietta, su la pâtura et le s'amavron tui lé dzeu ouna mî mî.

Toparin, vegne on dzeu, acou mai dé setembrou, yô pliivossé à vaisez tot lou dzeu, tant qu'on n'avoü pû lâtché lé bâté tié devâi la nê.

La Bliantson, po sé repaié d'être zévoua eincelliouta tot lou dzeu, sautavé dé draïta et dé gautse coumai cuna pitita foûla. Quan l'eu prauo virevouta daveron sa maîtressa, li pregne oun'envia dé vairé daou paï.

Yavai gran tait que le désémavé dé montâ tot amon la coûta po vouaiti cai qu'on vayiai dai lê amont. Tot en pregnai ouna mouissa dé ellian et d'oùtrou le montavé, le montavé, tant que la poûra Martinetta, que ne la voyai pe, sé dézoülavé, dé né pas poïai abandounâ lé vatsé po li corré apré.

Mai n'yavai pas moyan, po cai que lou pâré ne badenâvâ pas avoué lou dierdadzou. Fazai naire né quand le raména son troupe en lagrenait. Apré lou soupâ, tsâcon sé bouta à la tsertse dé la tsêvra, mai non ne pû la retrouvâ. La poûra Martinetta coressai pé le bosson en appalaît sa Bliantson. Sé gredon éron tot décoissé, sé tsambé éron toté moûvâ, le grulâvâ dé fraï, rai ne li fasai, le coressai adé.

Devai lé dié z'aouré, sa mâra fenesse pé la retrouvâ, le la raména tché laou et le forra au llé.

Et tandi cai, que fasai la Bliantson ?

Po coumeinché, le vouaita la Comba, la Thomassetaz et pouiti lou Rezou, que sé fasai tot noi. Apré, le sé bouta à medgâ dé l'herbetta que li seimblâvâ bin dé milieu tié ellia d'avau. Mai tandi cai, la nê vegne... et lou laou assebin!

Le lou vit tot d'on coup, asse gros qu'on modzon avoué sé z'ué que brelêvon coumai dé segnon.

La poûra badietta volu s'ensauvâ, mais lou laou, d'on gran saut, li barra lou passadzou.

Le ne manquâvâ pas dé coradzou. Quand le sé vit praisa, le fonça tot draï su lou laou et le sé defende tan que le pû avoué sé pitité cornetté. Mais quand le vit sa balla roba bliantse tot einsagnolaïe pé le coup dé dait dé cé bre-

gand, le perdze tot son biau coradzou. La pliora ouna mi, le sé caoutsâsu l'herba moûva, épouité lou laou la medza...

Lou leindemant lé frairé dé la Martinetta tro-vâron lé duvè ballé cornettâ dé la poûra tchêvra et ouna mi dé paï su l'herba tota maunetta.

On n'en dese ré à la pourra fellie qu'avai la mala feinvra et qu'on ne pu sauvi qu'à fouaïce dé sagné et dé cotérou. Mais sa tête resta on tau sâi pou malaâda et quan l'oïai tsanta l'osé dé né, le li coressâi apré en appalaît sa Bliantson.

C'est po cai qu'aou dzeu dé vouin, quan on oû, la nê, l'osé tsanta su la Coûta, lé vièlou dion adé : « On oû la tchêvra à Martinetta. »

Dâvi dé z'Ordon.

Logique féminine. — Dans le hall de la gare :

Lui. — Si tu avais mis moins de temps à t'habiller, nous ne serions pas maintenant obligés de poïrotter à attendre le prochain train !

Elle. — A savoir ? Si tu m'avais un peu moins pressée, nous aurions eu moins longtemps à attendre le suivant.

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

A Sylvabelle.

Pour moi, l'été de Saint Martin
A son charme, tout comme l'autre ;

Il réjouit mon cœur, un brin ;

Que n'en fait-il autant du vôtre ?

Le printemps ne peut pas toujours
Mettre ses fleurs dans la venelle ;
Il faut pourtant que, tour à tour,
Chaque saison se renouvelle.

Vous me trouvez changé, un peu ?
C'est en bien ? Du moins, je l'espère !
Et, vous m'en trouvez très heureux ;
Merci du compliment, bergère !

De moucheron impertinent,
Vous me transformez en colombe ?

Vous êtes fée, assurément,

La fée qui dort dans la combe,

A l'ombre d'un très grand sapin,

Parmi les genets, les morilles,

En compagnie du lapin.

Aux mille gambades gentilles !

Mais, que dormez-vous si longtemps,
Aimable fée bienfaisante ?

N'attendez donc pas le printemps,

Pour chanter encor une andante !

Et, puisque mon roucoulement

A vaincu votre somnolence,

L'espère d'ici au printemps,

Entendre encor une romance.

Moucheron, pigeon roucouleur,

Peu m'importe que l'on m'appelle ;

Au nom des amis du Coniteur,

Je vous dis : Merci, Sylvabelle !

26 octobre 1926. — Pierre Ozaire.

Précisons. — On lisait à la mairie de « Point sur l'i » l'affiche suivante : On a oublié dans les bureaux un parapluie vert. Il sera rendu à la personne qui pourra en indiquer la couleur.

Les joies du tourisme. — L'automobiliste projeté en quatrième vitesse dans un profond ravin : Quelle imprévoyance ! pas même de parapets où il faudrait des garde-fous ! ,